

TÉMOINS – SALLE IMMERSIVE



Quelques extraits...

Venez découvrir d'autres anecdotes de ces joyeux personnages dans notre salle immersive...



Bar man

JASMIN MIVILLE-ALLARD

« En 1999... j'ai perdu mon innocence, mais aussi 10 % d'audition et au moins cinq ans d'espérance de vie quand le Bal est resté ouvert un long 24 h le jour de l'an. C'était ma première année comme barman, j'avais 22 ans. Mon collègue a aussi perdu le motton d'argent quelque part à terre, de sorte qu'on a travaillé pour rien... ou presque. »

JASMIN MIVILLE-ALLARD





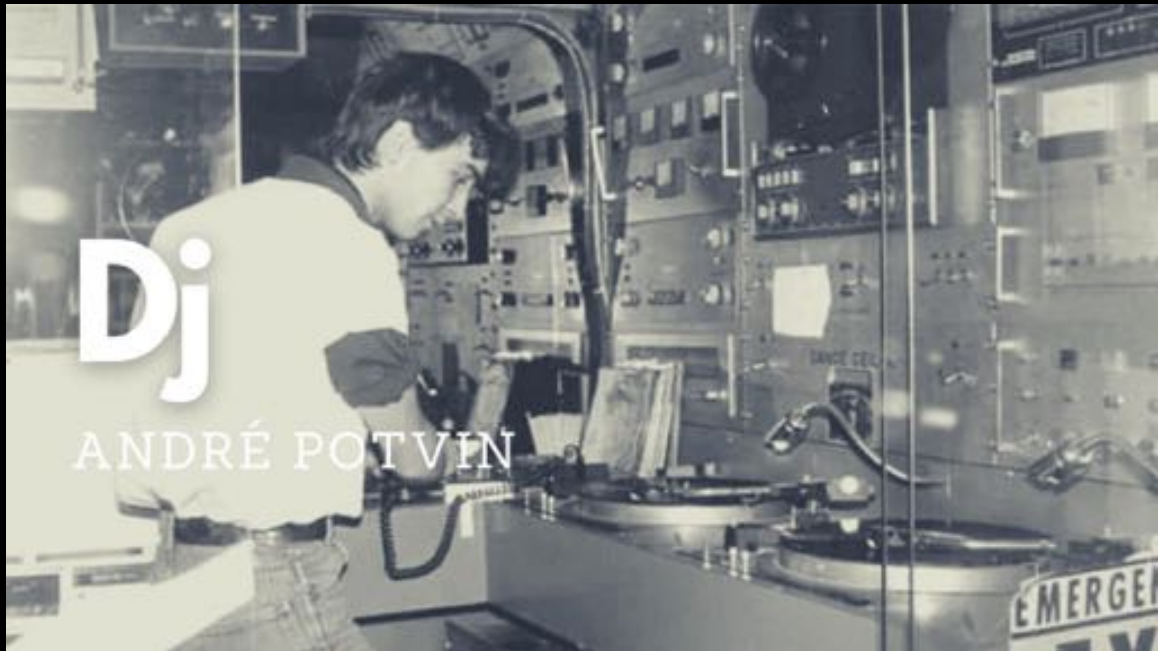
Bar man

MARTIN POULIN

« La soirée où la loi anti-tabac est passée dans les bars, les gens sont arrivés à minuit pour en fumer une dernière. Plusieurs étaient en pyjama et nous l'avons fait les lumières allumées. »

MARTIN POULIN





Dj

ANDRÉ POTVIN

« On était jeunes, insouciants, remplis d'énergie créative et on avait un endroit où on pouvait l'exprimer en toute liberté : le Shoelack! »

ANDRÉ POTVIN





Dj

DANIEL ROCHETTE

« Je m'adaptais, je prenais les demandes spéciales de pas mal tout le monde. C'était pas systématique, je m'ajustais dans ma soirée, mais j'en échappais pas trop... C'est facile de briser un enchaînement quand tu sais pas mixer. »

DANIEL ROCHETTE





Dj

ROBERT LAFONTAINE

« Les bars c'est la rencontre de la marginalité, c'est pour ça que je travaillais 90 % du temps à jeun. On y boit, on s'y drogue, on y raconte les problèmes personnels... faut pas croire, c'est un milieu propice à la dérape autant pour les clients que pour ceux qui y travaillent. »

ROBERT LAFONTAINE





Musicien

ALEXANDRE GOULET

« C'était l'époque du new wave. Le Shoelack déchaîné avait son public particulier coiffé de bananes, maquillé à la Cure, habillé à la David Bowie... y avait des décors au néon blacklight, des punks *politically correct* qu'on nommait *preppies*. »

ALEXANDRE GOULET





« Au début des années 1980, le Vieux-Québec était vraiment *rough*... La bagarre de filles la plus violente que j'ai vue, c'est sur la rue Saint-Jean en face du 1123. Les touffes de cheveux revolaient, les vêtements aussi, elles se griffaient jusqu'au sang, c'était épouvantable. Certains ont essayé de les séparer, mais elles étaient si dangereuses qu'ils ont dû attendre qu'elles se neutralisent elles-mêmes. »

BOB ST-LAURENT



Oiseau de nuit

ALAIN CLICHE

« La 1^{re} fois que t'entrais au Shoelack, tu te sentais vraiment mal : c'était comme un poison qui circulait dans tes veines et tu pouvais plus t'en passer. Fallait que tu y retournes car musicalement c'était révolutionnaire. La place était pas grande, on y entrait 150 personnes. J'ai vu des groupes cultes comme *Simple Minds*... ça m'avait vraiment impressionné. »

ALAIN CLICHE





Oiseau de nuit

DANIEL DALPÉ

« Durant cette époque, on ne s'emmerdait pas, même quand on n'était pas saoul. On se faisait payer beaucoup de trucs, ça coulait à flots... un Pepsi, une bière. La draft ne coûtait rien, 25 cents dans les tavernes, et les gens étaient plus ouverts. C'était bon! Y avait une ambiance contagieuse, festive et ça fumait beaucoup... »

DANIEL DALPÉ





Oiseau de nuit

MICHEL BOUCHARD

« Avec peu de moyens, combien de fois on est rentré aux petites heures du matin? On s'organisait pour pas que nos parents l'apprennent, une marche de douze ou quinze kilomètres et la jeunesse avec nous, après toute une nuit de veillée... »

MICHEL BOUCHARD





Oiseau de nuit

MICHEL CÔTÉ

« Le Cercle Électrique, c'est la plus grosse boîte à spectacles que j'ai vue de ma vie à Québec... Les groupes passaient pas juste un soir ou deux mais jouaient du lundi au dimanche, surtout des groupes de Toronto. La clientèle était *heavy métal* et pas mal *rock and roll*. Les policiers et ambulanciers ne voulaient pas rentrer là; quand y avait des bagarres, on amenait les blessés à l'extérieur... »

MICHEL CÔTÉ





« J'aimais ben ça sortir le monde sans les bousculer. J'me battais pas, j'haïssais ça. J'ai vraiment une bonne voix, alors quand je décidais de fermer, je sortais mes clés et j'disais : *Hey! Ça va faire.. On vous a torché toute la veillée, là allez-vous-en! Ça marchait.* »

DANIEL GUÉNETTE





Portier

GORDON LEBLANC

« J'avais 17 ans, j'étais cégépien et j'avais pas du tout la *shape* d'un portier. La rumeur courait que je faisais des arts martiaux alors pour dépanner un copain qui voulait jouer au hockey un soir, je l'ai remplacé à l'Ombre Jaune. Le proprio l'a cru... et j'ai été engagé! »

GORDON LEBLANC





« La fameuse sortie de secours, là où d'excellentes corrections se donnaient, autant avec les motés gelés que les ti-counes qui cherchaient le trouble ou étaient irrespectueux avec les femmes.. y avait souvent des titesmadames qui d'ailleurs, pour nous remercier, voulaient nous offrir des gâteries.. »

RICHARD MARTEL





Propriétaire

ALAIN SLYTHE

« L'année où les descentes de police ont été nombreuses (une douzaine). Tout ça parce que j'avais acheté le local des *Rock Machine* et que la police pensait que j'étais un front du groupe. J'ai fait une demande d'accès à l'information et me suis ramassé deux mois plus tard avec, tenez-vous bien : la GRC, la police de Québec et la Sûreté du Québec... et leurs avocats. Moi tout seul! Les descentes ont arrêté après notre rencontre. »

ALAIN SLYTHE





« Je me rappelle de cinq clients réguliers de Saint-Émile. Ils étaient en congé les samedis et arrivaient à 8 h le matin pour repartir vers 17 h. Ils passaient la journée complète à la taverne! Savez-vous combien de verres de bière ils prenaient en une journée? 450! Ils mangeaient trois douzaines d'œufs, de la langue de porc...et repartaient dans leur *machine* ben corrects. »

CHARLES-EUGÈNE POULIOT





Propriétaire

MARCEL VEILLEUX

« J'avais 24 ans et j'habitais au 4e étage du Gaulois. J'ai sorti une guitare, j'ai appris des chansons et j'ai joué ici tous les soirs pendant presque six ans! Le jour, j'apprenais l'administration : gérer du personnel, faire des achats... mais le soir, je retrouvais ma vraie vocation : la musique! »

MARCEL VEILLEUX





Serveuse

KLODY TREMBLAY

« À cette époque, une personne travaillante pouvait se faire 1 000 \$ par semaine. Je travaillais 60 heures semaine, j'avais besoin d'argent pour voyager et je voyageais beaucoup. Je prenais des congés, j'allais flâner à New York comme beaucoup d'autres et je découvrais la vraie vie, celle qu'on ne connaissait pas ici! »

KLODY TREMBLAY





« La date d'expiration du serveur est une question récurrente sur laquelle j'hésite à me prononcer. On peut aussi faire ce métier toute une vie, y a pas de règle précise; tout dépend des gens et du contexte. Si on a envie de se réorienter, c'est sain de le faire quand il est temps et pas seulement pour une question d'argent. »

MANON CHOQUETTE

